

**Profils du concept de *Pologne*  
dans la revue *Polska* en 1968.  
Étude des textes de propagande extérieure  
à destination des lecteurs du premier,  
du second et du tiers monde**

Profiles of the concept of *Poland*  
in the journal “*Polska*” in 1968.  
Study of foreign propaganda texts  
intended for first, second and third world readers

Regina Solová

Université de Wrocław

regina.solova@uwr.edu.pl

ORCID : 0000-0002-7499-7769

**Abstract**

This paper examines the profiles of the concept of *Poland* based on a corpus of foreign propaganda texts published in French and Slovak in 1968. The texts analysed come from three magazines: *La Pologne*, *Polsko* and *La Revue Polonaise*, created by political decision of the communist leaders to disseminate a positive image of Poland abroad. The purpose of this study is to test the hypothesis that the three profiles of the concept of *Poland*, aimed at first, second and third-world audiences, are different from each other due to differences motivated by extra-linguistic factors, and in particular, the various objectives of the country's foreign policy. The study is inspired by the work of the Lublin School of Ethnolinguistics on the linguistic representation of reality. Its methods make it possible to identify variants of the representation of an object through the examination of textual data, such as the ways of naming it, the semantic relations of synonymy and antonymy, or the series of its aspects mobilised in the discourse.

**Keywords:** linguistic representation of reality, profile of the concept, concept of *Poland*, foreign propaganda texts, *Poland. Illustrated Magazine*, Poland in 1968

## 1. INTRODUCTION

La présente étude s’inscrit dans le courant de la linguistique culturelle et s’inspire des travaux des chercheurs polonais s’intéressant aux relations entre langue et culture. Elle s’appuie sur le théorème selon lequel ces dernières s’impliquent mutuellement, phénomène observable sur diverses strates de l’organisation de la langue, depuis la phonétique jusqu’aux genres discursifs. Plus particulièrement l’étude est inspirée des travaux de l’École ethnolinguistique de Lublin sur la représentation linguistique de la réalité (*językowy obraz świata*) définie par Bartmiński comme :

une interprétation de la réalité qui est comprise dans la langue et différemment verbalisée et qui peut être saisie sous la forme d’un ensemble d’opinions sur le monde. Il s’agit des opinions « fixées », c’est-à-dire appuyées dans la substance même de la langue, à savoir dans la grammaire, le lexique, les textes-clichés (tels les proverbes), mais aussi des opinions présupposées, autrement dit impliquées par les formes linguistiques fixées au niveau des connaissances d’une communauté, de ses convictions, mythes et rites (Bartmiński, 2006 : 12) (trad. RS).

La représentation linguistique de la réalité se compose des stéréotypes, appelés aussi **concepts culturels**, définis comme des concepts axiologiquement marqués et munis de connotations spécifiques (Gryshkova, 2014). Le concept culturel consiste en un ensemble de traits plus vastes que le concept, ce dernier ne contenant que des traits cognitifs. Ainsi, *matka* [mère] se laisse définir en tant que concept comme ‘kobieta, która urodziła’ [‘femme qui a accouché’], tandis que *matka* en tant que concept culturel est muni en plus de contenus émotifs et pragmatiques, autrement dit, de riches connotations linguistiques et culturelles comme : ‘kochająca’ [‘aimante’], ‘opiekuneczka’ [‘attentionnée’], ‘troskliwa’ [‘bienveillante’], etc. (Bartmiński, 2018, p. 36).

Il existe deux sortes d’études de la représentation linguistique de la réalité : les subjectives, dans le cadre desquelles on étudie la vision de la réalité (le terme *vision* impliquant le regard d’un sujet), et les objectives, dans le cadre desquelles on étudie l’image de la réalité et où l’accent est mis sur l’objet. L’étude de la vision de la réalité, variante méthodologique adoptée dans cette contribution, mobilise les notions de *point de vue*, de *sujet* et de *profillement*. Le point de vue est défini comme facteur subjectif et culturel qui détermine la manière de parler d’un objet : sa catégorisation, le choix de la base onomasiologique au moment de la création de son nom, le choix des traits de l’objet mobilisés dans les énoncés et fixés dans sa signification (Bartmiński, 2004, pp. 103-105). Le sujet, lui, est compris comme l’instance qui contrôle le discours, la verbalisation et la conceptualisation. Il fait l’expérience de la réalité et la conceptualise, et la représentation linguistique porte donc toujours ses traces et reflète sa mentalité (Bartmiński, 2018, p. 37). L’opération subjective sur un concept est appelée *profillement*. Elle consiste à modeler l’image d’un objet en en saisissant cer-

tains aspects, appelés aussi facettes, tels l'origine, l'apparence, les fonctions, les traits typiques, dans le cadre d'un certain type de connaissances et selon un point de vue précis (Bartmiński & Niebrzegowska, 2006, p. 99). L'opération de profillement permet d'identifier un profil, c'est-à-dire une variante de la représentation d'un objet. La reconstitution des profils se fait à partir des données textuelles dont l'analyse consiste, entre autres, à examiner les façons de nommer l'objet en question, les relations sémantiques de synonymie, d'antonymie, d'hyperonymie, etc. ou les séries d'aspects de l'objet mobilisées dans le discours (Bartmiński, 2018, pp. 44-46).

Dans notre contribution, nous nous proposons d'étudier les profils du concept de *Pologne* à partir d'un corpus de textes de propagande extérieure publiés en 1968 dans trois mensuels : *La Pologne*, *Polsko* et *La Revue Polonaise*, adressés à trois groupes de lecteurs correspondant au premier, au second et au tiers monde (selon les appellations de l'époque). Notre hypothèse est que les profils du concept analysé y sont différents les uns des autres et que les différences sont motivées par des facteurs extralinguistiques, notamment par les objectifs distincts des trois périodiques, qui dépendaient à leur tour des objectifs de la politique étrangère du pays.

Avant de passer aux résultats de l'étude, quelques remarques introductives sur les périodiques étudiés s'imposent. Il s'agit en effet de mensuels conçus, traduits et publiés par l'Agence polonaise Interpress, l'une des institutions du système de propagande extérieure de la République populaire de Pologne, chargée de diffuser une image positive du pays à l'étranger. Par *propagande extérieure*, nous entendons une « action adressée aux destinataires étrangers, systématiquement exercée sur l'opinion pour lui faire accepter certaines idées »<sup>1</sup>.

Cette définition correspond en gros à la manière d'appréhender la propagande dans les écrits socialistes de l'époque de la guerre froide. Mais il n'est pas inutile d'en citer certains passages. En effet, les approches théoriques de la question vues à travers le prisme de l'idéologie en vigueur en disent long sur la pratique que nous souhaitons analyser. Ainsi, la propagande, comme l'explique Kuśmierski, est une action ciblée qui consiste à diffuser certains symboles, idées, opinions et doctrines socio-politiques pour façonner des attitudes voulues dans l'intérêt d'une classe ou d'un groupe social. Cette action, poursuit-il, est à la fois indispensable et souhaitée par le public : celui-ci, incapable d'absorber de grandes quantités de données factuelles, s'attend à ce que les informations qu'il reçoit soient interprétées et structurées (1985, pp. 20-21).

Pour ce qui est de la propagande extérieure, Kuśmierski en présente une typologie qui prend en compte le degré d'occultation de ses auteurs. Ainsi, il existe selon lui une propagande « blanche », qui ne dissimule pas son auteur et repose sur des actions menées ouvertement par des institutions publiques qui s'adressent, sous leurs noms authentiques, aux destinataires étrangers. Ce type de propagande est opposé à la propagande « noire », dont les auteurs se font passer pour un adversaire, comme dans les

---

<sup>1</sup> Définition inspirée du dictionnaire Larousse.

brochures, affiches ou lettres signées du nom de l'adversaire. La propagande « grise », enfin, se situe entre ces deux extrêmes et ne mentionne pas son auteur. Les outils des propagandes noire et grise, selon l'auteur, n'étaient pas utilisés par les pays socialistes (1985, p. 23).

Selon la typologie présentée, les mensuels *La Pologne*, *Polsko* et *La Revue Polonaise* étaient donc de type blanc. Publiés et « signés » par l'Agence polonaise Interpress, institution d'État officielle, ils avaient pour mission de présenter ouvertement au public étranger les acquis de la Pologne populaire. Les stratégies d'image du pays y étaient adaptées aux types de destinataire. Les trois revues étudiées mettaient en œuvre trois variantes de la propagande blanche. En voici une présentation succincte<sup>2</sup>.

La mouture occidentale du mensuel<sup>3</sup> paraissait en polonais, allemand, anglais, espagnol, français et suédois. Elle avait pour objectif de souligner les liens culturels et historiques du pays avec l'Occident, de forger une image de pays développé, avec d'importants acquis dans les domaines scientifiques et culturels, et de contrebalancer le cliché d'une Pologne retardée.

La mouture socialiste de la revue, paraissait en quatre versions linguistiques : russe, allemande (pour la République démocratique allemande), hongroise et bilingue tchèque-slovaque (avec un mélange de textes tchèques et slovaques). Son but était de souligner le développement culturel, économique et institutionnel d'un pays socialiste et de montrer ses alliances avec les pays du bloc de l'Est, en particulier avec l'Union soviétique.

La mouture « pays du tiers monde » paraissait en anglais et français. Elle devait montrer la Pologne en tant que pays économiquement développé, souligner sa position anti-coloniale et anti-impérialiste, et accentuer sa solidarité avec les pays en voie de développement.

La singularité des trois moutures du mensuel établie à partir de l'étude de leurs contenus publiés en 1968 (Solová, 2021) nous a incitée à nous interroger sur les choix linguistiques faits par leurs rédactions pour présenter la Pologne aux lecteurs étrangers. Afin de connaître les éléments de la vision de la réalité sous-jacents aux textes adressés aux trois groupes de destinataires, nous avons examiné des éditoriaux de l'année 1968 puisés dans les versions suivantes du mensuel : version française de la mouture occidentale (*La Pologne. Revue mensuelle*), version française de la mouture « pays du tiers monde » (*La Revue Polonaise. Magazine Illustré*) et version tchèque-slovaque de la mouture socialiste (*Polsko. Obrázkový časopis*).

Le choix de la période analysée n'est pas aléatoire (v. Solová, 2021, p. 178). En effet, l'année 1968 est marquée par des événements sociopolitiques majeurs, comme les manifestations d'étudiants polonais en mars, une campagne antisémite en Pologne

<sup>2</sup> Le passage qui suit reprend les éléments de notre étude précédente (Solová, 2021).

<sup>3</sup> Dans la suite de l'article, nous utilisons les termes *mouture* ou *version occidentale, socialiste* ou « tiers monde » pour indiquer les trois variantes de la revue adressées aux lecteurs du premier, du second et du tiers monde.

et l'intervention militaire en Tchécoslovaquie. Elle correspond aussi à une période de réorganisation des institutions polonaises chargées des relations étrangères. Nous considérons que toutes ces particularités de l'année 1968 font ressortir les lignes éditoriales des mensuels analysés de manière plus claire que les autres périodes de leur histoire, vu l'effort accru de propagande que les événements ont imposé aux rédacteurs. Le choix du type de textes, quant à lui, a été motivé par les facteurs suivants : les éditoriaux, présents dans toutes les versions analysées, sont un élément commun comparable, et en outre, ont pour caractéristique générique de traiter des questions de fond et de présenter les opinions du rédacteur en chef ou de la rédaction. Il va sans dire que dans le contexte de l'absence de liberté d'expression, leur contenu s'aligne sur des directives politiques.

La contrainte générique adoptée nous a conduite à exclure du corpus deux articles introductifs de *La Revue Polonaise* : une interview (n° 1968/3) et un passage d'un discours du premier secrétaire du parti (n° 1968/7). Finalement, nous avons pu analyser 12 éditoriaux de la mouture occidentale, 11 éditoriaux de la mouture socialiste (l'éditorial de septembre est remplacé par une édition spéciale qui accompagne le numéro où sont expliqués les motifs de l'intervention militaire en Tchécoslovaquie) et 10 éditoriaux de la mouture « pays du tiers monde ».

Les points de vue adoptés par les trois rédactions, leurs hiérarchies des valeurs, l'accentuation de certains traits et la marginalisation d'autres (Bartmiński & Niebrzegowska, 2006, p. 99), devaient, selon notre hypothèse se répercuter dans la substance linguistique. Nous avons donc procédé à la reconstruction des profils du concept de *Pologne* en analysant les éléments suivants : les manières de nommer l'objet en fonction de leurs contextes immédiats ; les aspects choisis de l'objet ainsi que les oppositions.

Tous les textes analysés sont des traductions du polonais. Notre objectif n'est cependant pas de les comparer avec leurs originaux, mais de les étudier sous leur forme accessible aux destinataires. Les décalages inhérents aux changements de langue d'expression feront l'objet d'une étude à part.

## 2. MANIÈRES DE NOMMER L'OBJET : NOMS PROPRES ET NOMS COMMUNS CORRESPONDANT AU CONCEPT DE *POLOGNE*

L'un des facteurs importants qui permet de saisir la vision du monde contenue dans le discours est la manière de nommer l'objet concerné et la fréquence des noms employés à cette fin. Comme le remarque Bralczyk (2001, pp. 141-142), dans les textes de propagande, les termes comme *État, pays, patrie* ainsi que les noms propres renvoyant aux entités étatiques sont en général particulièrement fréquents. Ils servent à identifier un groupe précis, mais se distinguent les uns des autres par leurs significations détaillées et par leurs emplois contextuels. Les remarques de Bralczyk trouvent leur confirmation dans le corpus analysé où le concept de *Pologne* est nommé de la façon suivante :

**Tableau 1.** Manières et fréquence de nommer le concept de *Pologne*

<i>La Pologne</i>					
nom	la Pologne	État	pays	la Pologne Populaire <sup>4</sup>	patrie
occurrence	35	14	13	2	1
<i>Polsko</i>					
nom	Pol'sko	štát	krajina	l'udové Pol'sko	vlast'
occurrence	34	10	6	13	6
<i>La Revue polonaise</i>					
nom	la Pologne	État	pays	la Pologne Populaire	patrie
occurrence	18	0	11	1	1

Comme le nombre des éditoriaux comparés n'est pas identique, les données chiffrées doivent être interprétées comme les tendances caractérisant les choix linguistiques de chacune des équipes de rédaction. La première observation est que les formes les plus fréquemment utilisées dans le corpus étudié sont les noms propres : *Pologne* et *Pol'sko*. Le plus souvent, ils sont employés sans épithètes ni autres caractéristiques, sauf quelques rares exemples, tels *une Pologne indépendante* (*La Pologne*, 1968/11, p. 2), *nové spravedlivé Pol'sko* [une Pologne nouvelle et juste] (*Polsko*, 1968/5, p. 2) ou *celé Pol'sko* [toute la Pologne] (*Polsko*, 1968/11, p. 2).

Les autres dénominations du concept permettent d'observer les spécificités de chacune des trois moutures de la revue. Dans les moutures occidentale et socialiste, la fréquence d'emploi des termes *État* et *štát* est assez élevée. En revanche, dans la mouture « pays du tiers monde », le mot *État* est absent. Le choix de l'éviter peut s'expliquer par le fait qu'à l'époque communiste, le mot *państwo* [État] avait une connotation négative dans l'imaginaire collectif, car on l'associait à l'appareil d'oppression administrative (Bralczyk, 2001, p. 146). Néanmoins, il n'a pas disparu des textes de propagande, on l'utilisait en neutralisant ses connotations négatives grâce à son contexte immédiat. Tel est le cas dans les éditoriaux de *La Pologne* et de *Polsko*. L'effort d'y lever l'effet de sens indésirable se manifeste dans les expressions comme : *notre État* (1968/1, p. 2), *náš štát* (1968/10, p. 4, 1968/11, p. 3), *un État qui fonctionne bien* (1968/11, p. 2) ou *slobodný a nezávislý polský štát* [l'État polonais libre et indépendant] (1968/6, p. 4). Elles permettent de présenter l'État comme une entité dotée de vertus irréfutables comme la communauté, la liberté, l'indépendance et la bonne gestion. Ces syntagmes deviennent d'autant plus expressifs qu'on les juxtapose assez

<sup>4</sup> Nous respectons l'orthographe originale. Sur les pages des deux moutures françaises analysées, l'adjectif *populaire* rattaché au nom *Pologne* s'écrivait d'habitude avec une majuscule.

souvent avec les traits négatifs des entités étatiques qui ont précédé la Pologne populaire (nous y reviendrons plus loin).

La variation des choix linguistiques selon le public visé est aussi confirmée par l'emploi des termes *pays* et *krajina*. Dans les éditoriaux rédigés en slovaque, *krajina* est environ deux fois moins fréquent que les termes correspondants dans les deux autres moutures. Cette spécificité doit être considérée en liaison avec d'autres expressions slovaques, telles *l'udové Pol'sko* [la Pologne populaire] ou *vlast'* [la patrie] dont l'emploi relativement fréquent affecte celui du mot *krajina*.

Pour ce qui est du contexte immédiat des mots *pays* et *krajina*, on leur associe assez systématiquement des éléments possessifs : *notre pays* et *naša krajina*, pratique permettant d'identifier sans équivoque l'objet dont on parle. À part la dimension inclusive des formes plurielles, ces expressions font apparaître le point de vue et la perspective adoptés par les sujets parlants. Leur répétitivité leur confère le statut de collocations.

L'usage des équivalents du nom *Polska Ludowa*, dénomination usuelle de l'organisation étatique du pays, est particulièrement révélatrice de l'opération de profillement du concept de *Pologne* à cause du marquage politique des adjectifs relationnels *populaire* et *l'udové*. Dans la version socialiste, le terme *l'udové Pol'sko* apparaît relativement souvent et parfois en alternance avec la dénomination officielle du pays, *Pol'ská l'udová republika* [la République populaire de Pologne], ou avec son sigle : *PLR*. Cette manière de nommer le concept est quasiment absente des deux autres moutures de la revue. Si le système politique de la Pologne n'y est pas indiqué directement, il reste sous-jacent, surtout dans la mouture destinée aux pays en voie de développement où l'on retrouve des expressions comme *la Pologne et les autres pays socialistes* (1968/2, p. 3) ou *La Pologne – comme les autres pays socialistes* (1968/4, p. 3).

La répartition des vocables *patrie* et *vlast'* témoigne, elle aussi, de la particularité de la mouture socialiste. Dans les éditoriaux rédigés en slovaque, le mot *vlast'*, dont la valeur connotative évoque le sentiment du patriotisme, est présent à la même fréquence que son synonyme *krajina* [pays]. Il est accompagné d'éléments possessifs à caractère inclusif, comme *naša vlast'* ou *svoja vlast'* [notre patrie] mais aussi des éléments politiquement marqués comme : *l'udová vlast'* [patrie populaire] ou *l'ud a vlast'* [peuple et patrie]. Dans les deux autres moutures, en revanche, le mot *patrie* est très rare, phénomène qui peut s'interpréter comme un choix d'éviter le registre pathétique.

### 3. ASPECTS

L'analyse du corpus a permis de relever une série d'aspects de l'objet mobilisés dans le discours. Notre étude se concentre sur trois aspects répétitifs et comparables qui caractérisent l'objet étudié, à savoir : les traits, les actions et l'objet de l'action.

## 3.1. TRAITS

Commençons par les traits attribués à l'objet dans la version occidentale de la revue. On y observe une nette différence entre la façon de caractériser la Pologne contemporaine et la Pologne d'autrefois. Les traits de cette dernière sont majoritairement négatifs, indépendamment de l'époque décrite. La Pologne du début du XVIII<sup>e</sup> siècle est qualifiée d'*État faible* et de *pays courant à sa perte* (1968/1, p. 2). L'État polonais de l'entre-deux-guerres est *économiquement arriéré, gouverné autoritairement par un groupe politique qui étouffait la démocratie parlementaire, lié par des alliances exotiques et inefficaces avec les pays occidentaux* (1968/11, p. 2). La seule mention positive dans le contexte historique concerne la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle où « [...] [la Pologne] était un véritable îlot du progrès et de la liberté dans la mer du despotisme et de la tyrannie des pays voisins » (1968/11, p. 2). Sur cette toile de fond, la Pologne contemporaine est présentée comme un État *qui fonctionne bien* (1968/11, p. 2), qui est perçu par ses citoyens comme un *bouclier* (1968/1, p. 2) et qui n'est pas *solitaire* ni *arriéré* (1968/11, p. 2).

Le mode de caractérisation de la Pologne qui consiste à juxtaposer le passé avec le présent est typique des textes de propagande polonais d'après-guerre. Il permet de rendre évident les acquis d'un pays organisé selon le modèle socialiste et contient à la fois une critique du modèle capitaliste. Du point de vue méthodologique, cette opération linguistique pourrait être envisagée dans le cadre des « oppositions » (v. § 4. ci-dessous).

L'utilisation de l'histoire en tant qu'outil qui permet de convaincre les étrangers de la bonne marche du pays est beaucoup plus rare dans les éditoriaux des deux autres moutures de la revue. Ce phénomène peut s'expliquer par la différence de profil des lecteurs visés. La mouture occidentale était en effet adressée à un public cultivé, ayant de bonnes connaissances en histoire et bien au courant des questions sociopolitiques contemporaines. La version socialiste s'adressait, elle aussi, à un lecteur cultivé, mais elle évitait certains sujets vu les relations historiques compliquées entre la Pologne et la Russie. La mouture « pays du tiers monde » s'adressait, au contraire, à un lecteur non initié, n'ayant que des connaissances rudimentaires sur la Pologne (Solová, 2021). Mise à part la deuxième guerre mondiale, élément récurrent dans les trois revues, l'histoire de la Pologne y est presque absente. Les éditoriaux de *La Revue Polonaise* et de *Polsko* se concentrent davantage sur les caractéristiques de la Pologne contemporaine. Ainsi, dans la mouture « pays du tiers monde », on note les passages suivants :

pays où [...] s'épanouissent les libertés civiles, [...] où les ouvriers détiennent les rênes du gouvernement (1968/5, p. 3) ; pays [...] avec toute la richesse de ses beautés naturelles, de ses sites et de ses monuments ; pays moderne et développé ; un véritable asile d'équilibre tant économique que politique [...] où chaque homme connaît sa place et sa valeur, [...] où tous ont pu conserver intactes leur bonne humeur et leurs vieilles traditions d'hospitalité, de générosité et d'amitié envers les étrangers (1968/8, p. 3).

À cette liste de caractéristiques incontestablement positives, s'ajoute l'adjectif *protestataire* dont l'interprétation ne devient claire qu'avec le contexte. La Pologne est un pays *protestataire* en ce sens qu'elle s'oppose à l'admission aux Jeux Olympiques de Mexico des pays qui mènent une politique de discrimination raciale, telle la République sud-africaine (1968/9, p. 3). Cette qualification permet de montrer la Pologne en pays luttant pour les droits de l'homme, surtout sur le continent africain.

L'analyse du corpus permet de constater que les éditoriaux adressés aux lecteurs des pays socialistes sont plus réservés dans l'attribution de traits quelconques à la Pologne. Outre les trois contextes déjà cités, *l'udové Pol'sko*, *l'udové a socialistické Pol'sko* et *nové spravedlivé Pol'sko*, nous n'avons relevé aucune autre caractéristique relevant des « traits ». Cette sobriété est compensée par d'autres éléments regroupés sous l'aspect « actions ».

### 3.2. ACTIONS

Les contenus de la facette « actions » relevés dans le corpus présentent la Pologne comme une entité active aussi bien dans les affaires intérieures que dans les affaires extérieures. Dans la version occidentale, elle est présentée comme un pays qui, par le passé, a lutté pour son indépendance et qui aujourd'hui soutient les États qui se battent pour la leur :

La Pologne ne vendit pas pour rien sa liberté, elle perdit son existence nationale indépendante dans les torrents de sang de l'insurrection de Kościuszko (1968/11, p. 2).

La Pologne Populaire appuyait [...] la lutte du peuple vietnamien pour son indépendance [...]. Et elle continue de le faire jusqu'à présent d'une manière que pourraient nous envier des sociétés et des nations beaucoup plus riches que nous (1968/12, p. 2).

Les contextes cités montrent l'héroïsme et le martyre du pays dans l'histoire et sa position contemporaine de protecteur des plus faibles. En revanche, les aspects négatifs attribués à la Pologne sont mobilisés uniquement, on l'a vu, dans les contextes relatifs à certains moments de son histoire, tels les règnes des rois allemands : « La Pologne pourrissait depuis des siècles. Mais du temps des Saxons, le déclin fut complet » (1968/1, p. 2).

La version socialiste est davantage concentrée sur les temps modernes. L'État polonais y est présenté comme une entité active, stimulant le développement, grâce entre autres à sa politique sociale et à sa coopération avec les pays du bloc de l'Est :

Même l'évidence avec laquelle les femmes étudient et travaillent aujourd'hui, leur nouvelle confiance en elles et le sens de l'utilité sociale de leur travail, c'est aussi le mérite du

socialisme et de la Pologne populaire, qui a créé des conditions de travail et d'études pour les femmes (1968/3, p. 2)<sup>5</sup>.

Certes, notre pays ne se développe pas en vase clos, c'est impossible. C'est pourquoi notre coopération, en particulier la coopération économique et surtout avec les États socialistes, continuera à s'étendre et à s'approfondir (1968/4, p. 7)<sup>6</sup>.

Le rôle actif de la Pologne dans divers domaines de la vie publique est mis en avant surtout dans la mouture « pays du tiers monde ». L'État polonais y est présenté en entité qui mène les recherches scientifiques pointues, qui aide de manière efficace les pays en voie de développement et qui participe activement à la politique internationale.

[À propos des recherche scientifiques] Le programme récemment établi en commun par les pays socialistes prévoit une participation active de la Pologne aux recherches portant sur la physique de l'espace, la météorologie, la biologie et la médecine cosmiques, ainsi que les télécommunications spatiales (1968/1, p. 3).

[À propos des pays du tiers monde] Notre pays appuie également les postulats concernant le financement international de l'aide technique, la formation des cadres, la stabilisation du marché des matières premières (1968/4, p. 3).

[À propos de l'intervention militaire en Tchécoslovaquie] Dans ces conditions, un groupe d'États unis par l'alliance découlant du Traité de Varsovie a décidé d'enrayer le danger. La Pologne se rallia à cette décision et les détachements militaires des armées de ces États pénétrèrent sur le territoire de la République Tchécoslovaque afin de venir en aide aux éléments sains de cette République dans leur lutte contre le danger qui se profilait. [...] L'action que nous avons entreprise a rendu impossible toute pénétration de l'impérialisme au sein de la république sœur de Tchécoslovaquie, voisine directe de la Pologne (1968/10, p. 3).

Les actions controversées comme l'intervention armée en Tchécoslovaquie sont présentées strictement selon les directives du parti. La Pologne y est montrée comme l'un des agents qui, poussés par de nobles mobiles, ont agi pour la paix.

### 3.3. OBJET DE L'ACTION

Les actions dont la Pologne fait l'objet sont réalisées soit par les Polonais, soit par des étrangers. Elles peuvent être favorables ou défavorables selon le contexte. Dans la version occidentale, elle subit des actions dotées d'une dimension positive si elles

<sup>5</sup> Aj tá samozrejmosť s akou dnes ženy študujú a pracujú, ich nové sebedomie a pocit spoločenskej užitočnosti ich práci, aj to je zásluha sociatizmu a ľudového Poľska, ktoré vytvorilo pracovné a štúdijné podmienky pre ženy. (Toutes les traductions du slovaque sont de nous).

<sup>6</sup> Pravda, ani naša krajina sa nerozvíja izolovane, to je nemožné. A preto aj naša spolupráca, najmä hospodárska a najmä so socialistickými štátmi sa bude stále rozširovať a prehľbovať.

sont effectuées par les Polonais, telles la réunification après la période de partage : « Les Polonais montèrent leur État à partir des fragments d'organismes économiques et sociaux des trois puissances occupantes » (1968/11, p. 2) ou la protection dans le contexte contemporain : « Nous ne permettrons à personne de prendre la Pologne à la gorge » (1968/11, p. 2).

Les actions réalisées par les étrangers sont de deux sortes : elles témoignent de leur amitié ou de leur bonne volonté à l'égard de la Pologne, ou parfois, lui sont hostiles. Les ennemis (sans que le mot soit utilisé) sont indiqués directement, surtout dans les contextes historiques, et de façon indirecte ou vague dans les contextes en rapport avec la situation actuelle. En voici deux exemples :

Nos voisins despotiques [Frédéric le Grand et Catherine II] nous considéraient comme le foyer de la peste de la liberté, capable de s'infiltrer à travers les frontières de leurs empires et de contaminer leurs peuples soumis. Et ce fut la raison pour laquelle ils œuvrèrent à l'isolement de la Pologne et ensuite à son étouffement armé dans le sang (1968/11, p. 2). J'ai parlé parfois avec amertume des gens qui ont lésé et qui continuent à porter préjudice à notre pays. Souvent par suite de leur ignorance, mais aussi plus d'une fois en toute conscience (1968/7, p. 2).

Les attitudes favorables envers la Pologne sont assignées le plus souvent à des agents expressément appelés « les amis de la Pologne ». La revue leur consacre un éditorial entier à l'occasion de l'anniversaire du prix « *Amicus Poloniae* » :

De cette façon [en décernant le prix], nous donnons une preuve tangible de notre respect et de notre reconnaissance envers ceux qui nous ont activement fourni des témoignages de leur amitié à l'égard de notre revue et de notre pays, de son passé et de son présent, de son acquis culturel et civilisateur (1968/7, p. 2).

Dans la version socialiste, la Pologne fait l'objet d'une reconstruction, comprise au sens propre comme au figuré : « Nous avons sorti notre pays des ruines d'après-guerre et avons commencé à y établir un nouvel ordre plus juste » (1968/6, p. 4)<sup>7</sup>. L'effort de l'édification d'un pays socialiste est attribué surtout à « la classe ouvrière qui est la principale dirigeante de notre pays, et qui porte sur ses épaules le principal fardeau de la construction de la Pologne populaire [...] » (1968/12, p. 3)<sup>8</sup>.

Contrairement à la version occidentale de la revue, les éditoriaux de *Polsko* parlent des Polonais qui critiquent leur pays. Il s'agit des écrivains qui protestent contre la politique du parti et à qui, selon les règles de la propagande, la presse officielle attribuait de mauvaises intentions contre le pays en tant que tel :

---

<sup>7</sup> Zdvihli sme našu krajinu z povojnových zrúcanin a začali sme v nej zavádzať nový spravodlivejší poriadok.

<sup>8</sup> Robotnícká trieda, ktorá je hlavným hospodárom našej krajiny, a ktorá nesie na svojich ramenách hlavnú ťarchu výstavby ľudového Poľska [...].

Des voix sérieuses ont été entendues de la tribune du congrès [XX<sup>e</sup> Congrès de l'Union des écrivains polonais], ce qui est une contribution significative au débat déclenché [...] par un groupe d'écrivains qui s'opposent à la politique du parti et qui sont hostiles à la Pologne populaire et ne reconnaissent pas les réalisations culturelles de notre gestion (1968/8, p. 5)<sup>9</sup>.

La façon de présenter les actions des étrangers envers la Pologne suit les grandes lignes de sa politique extérieure. L'Union soviétique et les autres pays du bloc sont des garants de la sécurité du pays. Les « revanchards ouest-allemands » et les « sionistes » sont pour lui, selon les textes, une menace :

La sécurité de notre État est assurée par une politique étrangère sage et repose sur ses propres forces armées en coopération avec les forces armées de l'Union soviétique et de l'ensemble du camp socialiste (1968/10, p. 4)<sup>10</sup>.

Les écrivains ont protesté contre les discours et les efforts des revanchards ouest-allemands et contre la campagne sioniste contre la Pologne populaire et tout le camp socialiste. Les forces sionistes et ennemies essaient d'obtenir et d'utiliser à leurs fins [...] la naïveté politique et l'immaturation de certains représentants de l'intelligence créatrice, elles essaient de discréditer les réalisations de notre gestion socialiste, et même elles n'hésitent à déshonorer la nation (1968/8, p. 5)<sup>11</sup>.

Sur les pages de la mouture « pays du tiers monde », la Pologne fait l'objet d'une reconstruction d'après-guerre réalisée grâce à « l'authentique héroïsme des hommes qui ont relevé des ruines leur patrie pour lui donner rang d'un pays moderne et développé » (1968/8, p. 3). L'envergure de l'exploit réalisé est dû à l'effort des Polonais.

La particularité de cette mouture de la revue consiste à présenter exclusivement des actions hostiles des étrangers vis-à-vis de la Pologne. Il s'agit, d'une part des événements historiques comme « l'attaque fulgurante » des hitlériens contre la Pologne en 1939 (1968/10, p. 3), et d'autre part, des attaques contemporaines de la part des impérialistes : « Aujourd'hui, nous sommes la cible d'attaques en provenance de divers milieux, dont certains sont des instruments conscients et consciencieux de l'impérialisme » (1968/10, p. 3). Conformément aux règles de la propagande communiste, les actions des adversaires ne sont évoquées que par allusion. En effet, le texte ne précise pas la nature des attaques.

<sup>9</sup> Zo zjazdovej tribúny sa ozvali závažné hlasy, ktoré sú významným príspevkom v diskusii, vyvolanej vo februári t.r. skupinou spisovateľov, ktorí stoja v opozícii voči politike strany, sú nepriateľsky naladení voči ľudovému Poľsku a neuznávajú kultúrne úspechy nášho zriadenia.

<sup>10</sup> Bezpečnosť nášho štátu je zaistená múdrou zahraničnou politikou a opiera sa o vlastné ozbrojené sily v súčinnosti s ozbrojenými silami Sovietskeho zväzu a celého socialistického tábora.

<sup>11</sup> Spisovatelia na zjazde vyslovili protest proti prejavom a snahám západonemeckých revanšistov a proti sionistickej kampani, zameranej proti ľudovému Poľsku a celému socialistickému táboru. Sionistické a nepriateľské sily sa snažia ziskat' a využiť pre svoje ciele [...] aj politickú naivitu a nevyspelosť niektorých predstaviteľov tvorivej inteligencie, snažia sa zdiskreditovať úspechy nášho socialistického zriadenia, ba neváhajú sa hanobiť poľský národ.

#### 4. LES OPPOSITIONS

Dans le corpus analysé, les exemples d'oppositions ne sont pas nombreux. Toutefois, leur étude en dit long sur les éléments de la vision de la réalité présents dans les trois moutures de la revue. Ils sont d'ailleurs typiques des textes de l'époque de la guerre froide, dans lesquels les pays socialistes, toujours montrés positivement, sont confrontés aux pays occidentaux. Dans le corpus analysé, cette opposition est exploitée différemment selon le public visé.

La mouture occidentale exploite les domaines de l'histoire et des politiques culturelles. La Pologne y est présentée comme victime des guerres et pillages, comme un pays qui, à cause de son histoire difficile, n'a pas pu préserver son patrimoine : « Ce que nous avons rassemblé aux temps de notre ancienne splendeur historique, on nous l'a détruit, on nous l'a volé » (1968/5, p. 2). Cette toile de fond permet de montrer les politiques culturelles de la Pologne populaire, grâce auxquelles le pays a pu rattraper les retards. Le succès de l'école de l'affiche polonaise en est une preuve :

En Occident, elle [l'affiche] est devenue un formidable moyen de publicité. En Pologne Populaire, on lui a imposé des tâches sociales, idéologiques, artistiques, éducatives et culturelles avant tout. En Occident, on l'a destinée principalement à servir le commerce. C'est la raison pour laquelle elle s'est trouvée condamnée en général à flatter les goûts vulgaires du public en principe le moins difficile. Dans notre pays, il n'y a pas eu de limitation de ce genre (1968/5, p. 2).

La structure du passage cité alterne les groupes prépositionnels : « en Occident », « en Pologne Populaire », « en Occident », « dans notre pays », procédé qui permet d'introduire une relation d'antonymie entre les deux concepts. L'opposition entre la Pologne et les pays occidentaux est fondée sur les deux modèles politico-économiques en vigueur à l'époque : le régime socialiste, stimulant, selon le texte, la créativité des artistes, et le régime capitaliste qui l'étouffe.

Passons maintenant à la mouture socialiste. Conformément au profil thématique de cette revue, l'opposition entre la Pologne et les pays occidentaux y est montrée sur l'exemple des politiques sociales :

[...] une femme employée vit en Pologne, déjà aujourd'hui, dans de meilleures conditions que sa collègue en France. Un correspondant du *Monde* parisien en a parlé récemment. Dans le domaine de l'éducation des enfants, elle est aidée dans une large mesure par l'État : crèches, écoles maternelles, écoles, demi-internats et internats scolaires, déjeuner à l'école – tout cela est un appui réel pour une femme employée et une mère (1968/3, p. 2)<sup>12</sup>.

<sup>12</sup> [...] už dnes pracujúca žena v Poľsku žije v lepších podmienkach ako jej kolegyne vo Francúzsku. Písal o tom nedávno aj korešpondent parížskeho „Le Monde“. Pri výchove detí im v značnej miere pomáha štát : materské jasle i školy, polointernáty a internáty pri školách, obedy v škole, to všetko je naozaj veľká pomoc pracujúcej žene a matke.

Du point de vue des structures grammaticales, l'opposition se fonde sur une comparaison (« meilleures conditions » des femmes en Pologne qu'en France). On remarque cependant le déséquilibre entre les deux éléments comparés : les avantages sociaux garantis par l'État polonais sont scrupuleusement listés, alors que le texte reste muet sur ceux proposés en France. Ce type d'imprécision est une technique de propagande récurrente sur les pages des revues analysées.

La mouture « pays du tiers monde » exploite le domaine de la politique internationale et en particulier, le problème des armes nucléaires. Le nom de Pologne y est rattaché au syntagme *les autres pays socialistes*, opposé plus loin dans le texte aux *pays impérialistes* :

[...] la Pologne et les autres pays socialistes exigent l'interdiction totale et inconditionnelle des armes atomiques, le désarmement, l'élimination définitive du danger d'anéantissement qui pèse sur le monde. [...] Nous suggérons la création de zones désatomisées en Europe et dans le monde entier, nous demandons le gel des armements nucléaires, etc. Malheureusement, les impérialistes s'opposent à la réalisation de ces plans. Ils croient toujours qu'à l'aide du chantage atomique ils imposeront à l'humanité leur volonté (1968/2, p. 3).

Le passage cité établit l'antilogie entre le bloc des pays œuvrant pour la paix et les puissances occidentales qui *s'opposent* à leurs projets pacifistes. Il impose des jugements clairs et sans équivoque (Głowiński, 1990, p. 8). La paix étant une valeur universelle, ceux qui s'y opposent sont discrédités.

Une deuxième opposition que *La Revue polonaise* mobilise sur ses pages concerne le domaine économique. Dans le passage suivant, la Pologne, protectrice des pays en voie de développement, est opposée aux riches pays occidentaux, responsables et bénéficiaires du colonialisme :

La Pologne est un pays relativement petit et [...] elle ne saurait trouver une solution aux questions auxquelles le monde entier n'a pas encore su donner de réponse. Il semble toutefois, que nous ne serons pas immodestes en affirmant que nous traçons une voie juste. Il paraît évident que si les pays industrialisés d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord – ceux justement qui assument l'entière responsabilité de l'état de choses légué par le colonialisme et qui continuent à en bénéficier – que si ces pays donc prenaient cette voie au lieu d'accumuler les obstacles mentionnés au début, une solution pourrait être vraisemblablement apportée à tous ces problèmes [...] (1968/4, p. 3).

Le texte introduit, une fois de plus, une opposition axiologique entre la Pologne et les pays capitalistes. La Pologne, malgré ses possibilités restreintes, veut agir pour la cause des plus pauvres, tandis que les pays occidentaux, moralement discrédités à cause de leur passé colonial, souhaitent maintenir le *status quo*.

## 5. PROFILS DU CONCEPT DE *POLOGNE* DANS LES TROIS MOUTURES DE LA REVUE

### 5.1. VARIANTE 1

L'analyse des opérations subjectives sur le concept de Pologne a permis de saisir ses trois profils. Dans la version occidentale, les dénominations du concept : *la Pologne*, *notre État*, *notre pays* dominant. Deux termes y sont en revanche évités : *la Pologne populaire* – à cause de son marquage politique, et *patrie* – pour son marquage stylistique. Le concept est caractérisé par une série d'aspects qui se laissent résumer de la manière suivante : la Pologne, dans le passé un État faible, arriéré, non démocratique, tourné dans sa politique étrangère vers l'Ouest, est devenue un pays bien organisé, moderne, protégeant ses citoyens et protégé par ses alliances internationales. Elle a lutté pour son indépendance et appuie les peuples qui se battent aujourd'hui pour la leur. Elle a été réunie après la première guerre mondiale grâce aux efforts des Polonais qui, actuellement, sont prêts à la défendre. Les valeurs libérales qu'elle a adoptées au XVIII<sup>e</sup> siècle ont en fait une menace pour les monarchies despotiques, qui l'ont isolée et étouffée dans le sang. Actuellement, certains lui portent préjudice, mais d'autres lui donnent leur amitié et reconnaissent ses acquis civilisationnels. Sous l'organisation étatique de la Pologne populaire, elle a rattrapé ses retards de telle façon que dans certains domaines, tels la culture, ses succès sont plus grands que ceux des pays occidentaux, qui ont pourtant été moins touchés par la guerre.

### 5.2. VARIANTE 2

Dans la version socialiste, on retrouve une variété de dénominations du concept qui comprend les cinq termes suivants : *Pol'sko*, *l'udové Pol'sko*, *štát*, *krajina*, *vlast'*. Le nom *l'udové Pol'sko* [Pologne populaire] est particulièrement révélateur de la modélisation de l'image de l'objet pour deux raisons : le terme indique le système politique du pays, et sa fréquence relativement importante par rapport aux autres moutures trahit un usage intentionnel. La série d'aspects étudiés permet de caractériser l'objet de la manière suivante : la Pologne est un pays socialiste, nouveau et juste. Elle se développe dans les domaines politique et économique en coopération avec les autres pays socialistes. Elle finance la formation de cadres qualifiés et prend soin des conditions de travail des femmes. Son modèle de protection sociale des femmes est meilleur que celui de certains pays occidentaux, notamment la France. L'édification de la Pologne populaire se poursuit grâce aux efforts de la classe ouvrière, principale dirigeante du pays. Un groupe d'intellectuels lui est cependant hostile et refuse de reconnaître ses acquis. Elle fait face aux actions hostiles

des revanchards ouest-allemands et des sionistes. Sa sécurité est garantie par ses forces armées qui coopèrent avec celles de l'Union soviétique et de l'ensemble du camp socialiste.

### 5.3. VARIANTE 3

Dans la mouture « pays du tiers monde », deux dénominations sont principalement utilisées : *la Pologne* et *notre pays*. Les aspects étudiés caractérisant le pays se résument aux éléments suivants : la Pologne est un pays moderne et développé, gouverné par la classe ouvrière de façon que les libertés civiles s'y épanouissent. Elle est riche en beautés naturelles et monuments et accueillante pour les étrangers. Protectrice des droits de l'homme, elle lutte contre la discrimination raciale. Dans le domaine scientifique, elle participe dans les projets internationaux en coopérant avec les pays socialistes. Sur l'arène internationale, elle se prononce contre les inégalités dans le monde et pour l'aide économique aux pays du tiers monde. Elle s'oppose à l'attitude des pays riches occidentaux, responsables et bénéficiaires du colonialisme, qui ne veulent pas combattre les inégalités mondiales. Elle lutte pour l'interdiction des armes nucléaires et pour la paix dans le monde. Avec les autres pays socialistes, elle a aidé la République tchécoslovaque menacée par la pénétration impérialiste. Par le passé, elle a fait l'objet de l'attaque des hitlériens, actuellement, elle est la cible d'attaques en provenance de divers milieux inspirés par l'impérialisme.

## 6. CONCLUSIONS

Dans le cadre de cette étude, nous avons analysé le concept culturel de *Pologne* à partir des éditoriaux des trois moutures de la revue *Polska*, en nous servant de la méthode proposée par l'École ethnolinguistique de Lublin. Notre hypothèse selon laquelle les profils du concept étudié étaient différents selon le public envisagé s'est confirmée. Les objectifs distincts poursuivis par les mensuels *La Pologne*, *Polsko* et *La Revue Polonaise* se sont répercutés dans leur substance linguistique. La variante du concept établie à partir des éditoriaux adressés au lecteur occidental accentue la modernisation du pays, ses acquis civilisationnels et son histoire difficile. Elle marginalise en revanche les éléments en rapport avec le système politique par évitement des adjectifs *socialiste* ou *populaire*, dont l'usage, aux dires de l'un des rédacteurs du mensuel, y était interdit<sup>13</sup>. La variante du concept proposée aux lecteurs de *Polsko*, mouture adressée à l'un des pays du bloc socialiste, souligne le modèle politico-économique en le caractérisant par les adjectifs *l'udové* et *socialistický*. La singularité de

---

<sup>13</sup> Entretien avec Jerzy Biernacki, le 18 août 2021.

ce profil du concept consiste aussi à nommer de façon directe les alliés et les ennemis de la Pologne : l'Union soviétique et tout le bloc des pays socialistes (*Sovietsky zväz a celý socialistický tábor*) d'une part, « les revanchards ouest-allemands » et « les sionistes » (*západonemecký revanšisti et sionisti*), d'autre part. La troisième variante du concept, contenue dans *La Revue Polonaise*, mouture adressée aux pays du tiers monde, caractérise la Pologne comme l'un des membres du bloc socialiste. Elle se distingue des deux autres par la mobilisation des contenus liés à la politique internationale : l'appui de la Pologne aux pays en voie de développement, son « aide » armée à la Tchécoslovaquie et, plus généralement, sa position anti-impérialiste.

Ces trois visions du monde proposées dans les revues analysées ne se recourent pas forcément avec celles des dirigeants communistes, réels détenteurs de la presse officielle de l'époque. Elles correspondent plutôt aux visions de la réalité que les hommes politiques voulaient faire accepter aux lecteurs du premier, du second et du tiers monde. La question de savoir si leurs objectifs ont été atteints reste ouverte.

## BIBLIOGRAPHIE

## CORPUS

- La Pologne. Revue mensuelle*, 1-12/1968. Warszawa : Polska Agencja Interpress.  
*La Revue Polonaise. Magazine Illustré*, 1-2, 4-6, 8-12/1968. Warszawa : Polska Agencja Interpress.  
*Polsko. Obrázkový časopis*, 1-8,10-12/1968. Warszawa : Polska Agencja Interpress.

## ÉTUDES

- Bartmiński, J. (2004). Punkt widzenia, perspektywa, językowy obraz świata. In J. Bartmiński (ed.), *Językowy obraz świata* (pp. 103-120). Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- Bartmiński, J. (2006). O pojęciu językowego obrazu świata. In J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata* (pp. 11-21). Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- Bartmiński, J. (2018). O założeniach i postulatach lingwistyki kulturowej (na przykładzie definicji PRA-CY). *Półrocznik Językoznawczy Tertium*, 3 (1), 26-55. DOI : 10.7592/Tertium2018.3.1.Bartmiński.
- Bartmiński, J. & Niebrzegowska, S. (2006). Profilowanie a podmiotowa interpretacja świata. In J. Bartmiński, *Językowe podstawy obrazu świata* (pp. 98-105). Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- Bralczyk, J. (2001). *O języku polskiej propagandy politycznej lat siedemdziesiątych*. Warszawa : Trio.
- Głowiński, M. (1990). *Nowomowa po polsku*. Warszawa : PEN.
- Gryshkova, N. (2014). Leksem, pojęcie, stereotyp, koncept, znaczenie, idea – propozycja regulacji terminologicznych. In I. Bielińska-Gardziel, S. Niebrzegowska-Bartmińska & J. Szadura (eds.), *Wartości w językowo-kulturowym obrazie świata Słowian i ich sąsiadów*. T. 3 (pp. 21-50). Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.
- Kuśmierski, S. (1985). Teoretyczne podstawy wiedzy o propagandzie i opinii publicznej. In A. Kosseski & S. Kuśmierski (eds.), *Teoria i praktyka propagandy* (pp. 8-46). Warszawa : Książka i Wiedza.
- Larousse. *Dictionnaire de français*. (2021). <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> [accès : 30.03.2021].
- Solová, R. (2021). Fuir la périphérie, ou comment la Pologne a voulu créer son image dans le premier, le second et le tiers monde. Étude des traductions des mensuels *La Pologne*, *Polsko* et *La Revue Polonaise* en 1968. *Romanica Wratislaviensia*, 68, 177-195. DOI : 10.19195/0557-2665.68.12.